Samedi 16 décembre, 1871. — N° 5. — 15 centimes le Numéro.

ABONNEMENT

Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.

LE JOURNAL DES AUTOGRAPHES

BUREAUX : 16, rue du Croissant, 16

RÉDACTEUR : JEAN HIPPOLYTE

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE.

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO.

Ire PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE POLITIQUE.

1° ECRITURE DE ROSSEL.

Il y a peu de jours, dans la plaine de Satory, les balles d'un peloton de soldats frappaient au cœur un jeune capitaine dont le nom est entré maintenant dans l'histoire.

Rien n'avait pu le sauver. Il avait contre lui deux inflexibilités rigoureuses, le code militaire qui l'atteignait légalement et les instincts de la politique, qui apprenaient qu'il ne fallait pas laisser la vie à cet adolescent de vigoureuse trempe qui eut pu être un jour, dans son parti, une grandeur et une force.

Voici une lettre écrite par Rossel deux heures avant son exécution. Nous allons demander à la science graphologique ce qu'elle pense de cette nature étrange, d'une si remarquable énergie. Toute son histoire, tous ses malheurs doivent nous être racontés par ces témoins accusateurs qui nous disent les passions source de nos succès ou de nos chutes.

Indiquons d'abord les groupes graphologiques auxquels appartient l'écriture de Rossel :

Groupe ambitieux - groupe rusé - groupe obstiné - groupe énergique - Groupe sensible - groupe féminin - groupe poétique - groupe possessiviste.

Ce qui frappe avant tout, dans cette écriture, c'est l'ambition. Toutes les lignes sont ascendantes, et la signature est spécialement ascendante. Dans un autre manuscrit de Rossel, où les lignes sont très longues, il y a des lignes où la fatalité semble faire plier un moment cette âme énergique ; mais la ligne qui s'est inclinée jusqu'à sa moitié se redresse et redevient nettement ascendante.



NATHANIEL ROSSEL

Mon cher Monsieur Passa,

Je vous charge, si jamais le parti que j'ai soutenu arrivait au pouvoir & qu'il menaçait ses adversaires de sa vengeance, de faire usage de cette lettre pour leur dire qu'à ma dernière heure, je demande instamment à ceux qui ont l'honneur de défendre la liberté qu'ils ne vengent pas leurs victimes ce serait indigne de la liberté & de nous qui sommes morts.

Votre ami dévoué

L. Rossel

28 novembre 5h. ½, du matin

Nous avons donc devant nous une ambition caractérisée.

La ruse et l'habileté arrivent ensuite. Les mots gladiolés disent une nature fine, habile, capable de se contenir au besoin et de se garder invulnérable dans un secret.

Le côté volontaire a ceci de bien remarquable que tantôt elle volonté est d'une force terrible, tantôt d'une grande flexibilité, pouvant se prêter aux calculs de l'habileté et de la prudence.

L'inclinaison des lettres fort marquée place Rossel parmi les natures sensibles. L'impression est donc puissante en lui, et quelquefois doit se trouver plus forte que la raison. Mais comme la volonté est énergique, elle fait contrepoids aux entraînements du cœur. Voilà pourquoi, dans cette nature, il y a la sensibilité très vive mais équilibrée et contenue.

Cette puissance de se dominer a fait la force de cette vigoureuse nature, et nous donne cet étrange composé du sang froid viril et de la sensibilité féminine ; car cet homme de fer appartient au groupe féminin. C'était, selon une loi physiologique qui s'applique presque universellement, sa mère devenue homme.

Le coté faible de cette nature, c'est qu'elle manquait complètement d'intuition. Républicain convaincu, quand éclata l'insurrection du 18 Mars, il ne vit pas que privée du concours du reste de la France, elle n'était logiquement qu'une émeute ; encore moins vit-il que la démocratie nouvelle, fruit du travail latent de tout un siècle d'expérimentation et d'études, ne pouvait avoir rien de commun

avec ce plagiat du Jacobinisme de 1792 qui s'est appelé la Commune.

Le coté brillant de l'écriture de Rossel, c'est l'indication très nette de la valeur intellectuelle. Dans une longue page d'un autre manuscrit, je n'ai surpris qu'un seul signe-type de prétention vaniteuse, bien excusable dans un homme exubérant de jeunesse, qui sentait sa force, et qui pouvait se l'exagérer un peu. L'âge eut probablement détruit cette faiblesse. Mais, dans l'ensemble de l'écriture étudiée intellectuellement, il y a poésie, sentiment de l'art, énergie et calme, clarté, logique et précision.

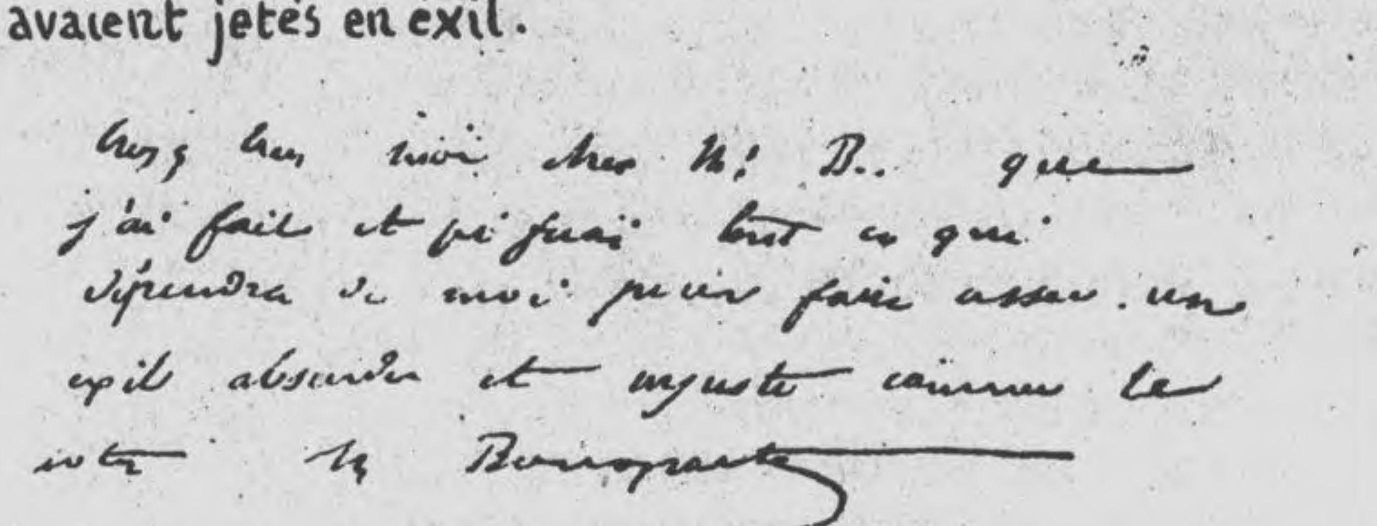
Nous terminons ici à regret cette étude sur l'adolescent tombé à Satory, dans lequel un instinct général, cruellement trompé, avait pressenti un homme de grand avenir. Saluons une dernière fois cette brillante étoile enlevée à notre ciel par les douloureuses vicissitudes des guerres civiles !

Les révélations de notre science sur ce bel autographe nous ont dit une organisation richement douée. Mais la grande ambition servie partant de facultés puissantes et de rares aptitudes, n'avait pas, pour l'éclairer et la contenir, ce coup d'œil précieux sans lequel beaucoup de natures impétueuses se jettent, à l'aveugle, dans ces défenses outrées et intempestives de la liberté, dont la liberté elle-même est la première victime. Catilina prépara César.

2°. ÉCRITURE DU PRINCE NAPOLÉON.

Me voici appelé à me servir de la science graphologique pour résoudre un problème d'histoire contemporaine qui ne manque pas d'intérêt. Pendant tout le second Empire, il a couru sur celui des Bonaparte qui avait conservé le plus nettement la médaille vivante de Napoléon, une légende qui a fait de cet homme un *Craint-plomb*, c'est-à-dire un faible et un peureux devant le danger. L'Empire est tombé, mais le problème reste. Il faut que la Graphologie se prononce sur ce fait qui est complètement de sa compétence. „Le César déclassé„ de M. About est-il le poltron de la légende qui a couru les salons et les casernes?

J'ai cinq bonnes lignes de l'écriture du prince Napoléon. Nous allons le juger, le scruter dans sa nature la plus intime. Nous sommes sûr de le tenir, puisque nous avons un billet rapide adressé à l'un de ces honnêtes écrivains que le 2 Décembre „ absurde et injuste „, c'est le mot du prince lui-même, avaient jetés en exil.



GROUPES GRAPHOLOGIQUES PRINCIPAUX AUXQUELS APPARTIENT CETTE ÉCRITURE : *Groupe féminin - groupe diplomatique - groupe énergique - groupe obstiné - groupe possessiviste - groupe fatalisé.*

Ici, tout est caractérisé. C'est une nature très vive, très primesautière, très brusque : tous les mouvements sont impétueux.

Le coté féminin qui donne la grande impressionnabilité, la grande sensitivité, frappe de suite dans cette inclinaison uniforme des lettres, dont nulle ne se redresse pour protester contre la prédominance de la faculté qui sent. Donc une nature dont les sensations ont été le premier, le puissant mobile.

Mais à coté de la spontanéité et de l'impressionnabilité féminine, se trouve l'habileté, la finesse de la race italienne. La ligne serpentine a plusieurs mouvements, quelquefois courte et saccadée, quelquefois à grandes courbes sinueuses; c'est le diplomate.

Ce que nous saisissons de cette nature est déjà capital.

Nous arrivons à la manifestation volontaire, à ce mouvement puissant qui constitue l'énergie humaine. Or l'écriture du prince Napoléon a le signe-type qui accuse nettement cette volonté. Il a la *massue*, marque infaillible des volontés fortes, par conséquent inaccessibles à la crainte, et surtout à cette crainte non française qui s'appelle la poltronnerie. Donc je puis affirmer, après la révélation du signe-type, que celui qui a tracé ces barres si dures, si pesantes, ne craint pas plus le plomb qu'autre chose. Je vous le donne pour un individu fort peu facile à effrayer, devant n'importe quel danger.

Voilà le jugement que rend la science graphologique. Ce jugement, du reste, est conforme à des faits d'une irrécusable véracité. Quand il était au milieu des banquises du nord, sur un assez petit navire, que la mort était devant lui à toute heure, que des hommes très peu accessibles à la peur et qui avaient fait leurs preuves, lui demandaient instamment de revenir et de renoncer à une expédition où la mort serait sans gloire, il répondit froidement qu'il irait jusqu'au bout. Avoir eu ce courage, dont jamais nul n'eut parlé en cas où le navire eût sombré, ou bien eut été jeté par quelque tempête sur la côte du Groenland, donne le droit, aux yeux de l'histoire, de n'être pas appelé un lâche.

L'explication de la légende qui l'a flétri est très simple. Maintenant que cela est de l'histoire, on voit bien que, par sa situation, il créait une branche cadette, que, par sa ressemblance parfaite avec le premier Napoléon, il pouvait tout à coup devenir populaire et présenter un danger dynastique. Il fallait donc le perdre dans l'esprit de la France. Une raillerie écrasante suffisait. Avec des Français, cela réussit toujours.

Son écriture proteste hautement contre cette invention destinée au vulgaire et que l'élite a adoptée aussi légèrement que le vulgaire. Je ne puis pas être suspect de lui adresser une flatterie maintenant qu'il est tombé ; mais je suis fier d'établir qu'au moyen des signes-types de la Graphologie, tout homme injustement atteint par des calomnies intéressées, pourra formuler son appel contre la flétrissure.

Le signe-type de la possessivité éclate à tous les mots de cette écriture. Elle dit l'homme serré et qui craint la dépense.

Enfin, comme l'écriture des autres membres de la famille, celle-ci porte un signe de fatalité. On voit que l'homme lutte terriblement, mais qu'il se sent toujours sous une force implacable. Son écriture le montre réagissant à toute heure contre la main fatale qui le courbe. Il y a des mots qui s'inclinent très bas, d'autres qui se redressent; l'énergie reparait toujours.

Ce qui est l'ombre épaisse du tableau, c'est que l'intuition fait défaut, généralement, à son intelligence. C'est sans aucun doute un homme de talent; il a été remarqué à la tribune. Il a de chaudes aspirations, des sentiments qui l'élèvent quelques heures; il voit les problèmes : comme tant d'autres, il ne fuit pas stupidement devant eux. Il demande la solution aux livres, aux hommes spéciaux; c'est déjà immense : les chercheurs, quand ce sont des altesses, sont rares. Mais il ne voit pas profondément et au loin. Or, cela seul fait les hommes exceptionnels.

On le voit, dans mes études graphologiques, je suis impartial envers les hommes de tous les drapeaux. Ce que la science me dévoile d'un homme, je le dis avec franchise à mes lecteurs. Je ne crains pas de froisser des idées acceptées. Je crois plus à ma science qu'à des jugements basés, comme dans le cas présent, sur des intérêts. Si je trouvais une valeur intellectuelle supérieure dans un Orélie ou un Soulouque quelconque, je proclamerais ce Soulouque et cet Orélie les premiers génies de l'univers.

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE LITTÉRAIRE.

1° ECRITURE DE LOUIS ULBACH.

Il y a eu deux *Cloches* : la *Cloche* pamphlet, la *Cloche* journal. Louis Ulbach est l'écrivain intelligent de l'une et de l'autre. La *Cloche* pamphlet a rendu populaire le nom de Louis Ulbach. C'était mordant comme la Lanterne, mais d'une malice de meilleur ton, et pour ainsi dire plus académicienne. Si le style est tout l'homme, cet écrivain se dit tout entier par son style : c'est pur, chatié, irréprochable de forme ; la pensée arrive nette, choisie, originale et vive, et la phrase est éminemment française.

Louis Ulbach est aujourd'hui l'un des écrivains les plus loyaux et les plus honorés de la presse parisienne.

Voyons ce que dira de l'homme lui-même l'étude graphologique. Nous avons ici un exemple que nous retrouverons fréquemment, celui de deux écritures. Les lignes supérieures de l'autographe sont appliquées ; c'est l'écriture officielle. Aussi est-elle soignée, sans négligences, parfaitement lisible. Naturellement, l'homme s'y voile un peu. Les lignes inférieures sont spontanées et sans nulle application : elles disent l'homme tout entier dans sa nature la plus intime.

Monsieur

Nous publierons demain jeudi 9 le plan des Arènes de la rue Monge qui paraîtra dans le numéro de Vendredi 10, lequel sera imprimé demain soir. ....

Je vous remercie d'avance et vous prie d'agréer la nouvelle assurance de mes sentiments distingués

Louis Ulbach

Vous seriez bien aimable de me faire parvenir quelques entrées pour mes rédacteurs.

GROUPES GRAPHOLOGIQUES PRINCIPAUX AUXQUELS APPARTIENT CETTE ECRITURE : *Groupe équilibré – groupe fin – groupe diplomate – groupe simple – groupe poétique – groupe énergique – groupe volontaire.*

Cette écriture appartient au groupe intelligent fort remarquable auquel j'ai dû donner le nom de groupe *équilibré*, parce qu'il emprunte à la fois, à l'intuition et à la déduction, les deux grandes forces de l'esprit humain d'ordinaire inégalement partagées. Ici l'équilibre est gardé, quoique le coté déductif et logicien semble se manifester davantage. C'est la richesse spéciale de cette intelligence ; et ses produits littéraires ; harmoniques, forts par l'idée nette et déduite toujours rigoureusement, indiquent la double puissance dont elle se compose.

Il est glorieux pour la science graphologique, que ses investigations aient la puissance de saisir ces procédés délicats et multiples de la faculté intelligente et productrice ; et ses affirmations sur ce point ont l'avantage d'être immédiatement vérifiées. Or comme évidemment sa théorie n'a pas été faite pour qu'elle fût un compliment à Louis Ulbach ou à tout autre écrivain, il faut arriver à reconnaître la valeur de ses aperçus.

Un des caractères frappants de cette écriture, dans sa partie spontanée et non appliquée, c'est la finesse et l'habileté diplomatique. Presque tous les mots sont gladiolés ; et dans la signature, le prénom *Louis* est très visiblement gladiolé. Si à ce signe-type nous ajoutons la ligne serpentine très marquée dans les trois dernières lignes, nous avons l'indice incontestable de la grande habileté.

De plus cette remarquable nature a le levier de la volonté énergique et puissante. Il y a de fortes obstinations dans cette volonté. Ces obstinations, d'après un autre signe-type, savent être fléxibles au besoin : la retenue, la prudence, la défiance même protègent contre les moindres entraînements de l'imagination dont la volonté a fini par être maîtresse.

Je n'ai étudié Louis Ulbach que sous les aspects les plus généraux. Nous lui consacrerons une plus longue page dans les *Célébrités contemporaines jugées sur leur écriture.*

2° ECRITURE DE Mlle ELISA VEUILLOT.

M. Louis Veuillot est surtout célèbre dans le monde des lettres par les terribles éreintements, le mot est reçu dans l'argot du journalisme, qu'il a pratiqués en grand sur les hommes qui n'ont pas eu la chance de lui plaire. Qui n'a pas tremblé sous la massue de cet homme !

Eh bien ! les traits les plus mordants, les mots à emporte pièce, les coups de boutoir de ses articles qui ont le plus fait fortune ne sont pas de lui. Avec son angélique douceur, il n'eut jamais rencontré tout cela. Mais cet heureux écrivain a eu la chance de Numa Pompilius : il a eu dans sa sœur sa fée inspiratrice. Vous ne saviez pas, mes bons confrères de la presse, que c'était une main féminine qui aiguisait ces traits malins dont tous nous avons éprouvé les piqûres. Il y a au monde une maîtresse femme appelée Elisa Veuillot. La sœur de l'illustre auteur des *Couleuvres* est malicieuse et spirituelle comme un démon, quoique ce soit, ainsi que le frère, un archange en sainteté. Les jolies choses qui pèsent encore sur la poitrine de George Sand et de Daniel Stern, à propos du « troisième sexe » et tous les brocards si vertement retroussés à l'adresse des libres penseurs, des abbés et des catholiques libéraux, tout cela est sorti de la verve incisive et ultrà-gauloise de Mlle Veuillot. Je suis bien sûr que c'est elle qui a inventé « le Sérénissime », « Sa Sérénité Adolphine déposant le tablier pour prendre la robe à queue ». Voici l'écriture de cet ange malin.

Monsieur,

Votre bonne lettre m'est arrivée ce matin, je vous en remercie de tout mon cœur. M........ n'a pas encore eu le temps de me répondre, mais ...

Agréez, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance, et celle de mon profond respect.

Elise Veuillot

Ce qui est saillant dans cette écriture, c'est qu'elle est anguleuse. La raideur de certains traits lui enlève la grâce. Le signe-type de la despotivité est très marqué (voyez les mots *m'est, tout.*); et ce signe paraît à tous les mots de la lettre. Mais ce signe est modifié par un autre, que cette volonté si despotique n'a ni dureté ni obstination. Il y a, dans cette nature, certaines finesses; c'est une femme habile, marchant droit devant elle. Elle n'a rien des petites diplomaties des femmes; et certaines lettres qui se redressent indiquent les énergies de la virilité. Son M majuscule prend un peu l'allure aristocratique et dit une nature qui n'est pas vulgaire. Elle a l'instinct possessiviste et économe très marqué: elle n'est généreuse que par vertu. Une excessive prétention vaniteuse se fait jour dans certaines lettres où le contentement de soi s'épanouit en longue et splendide fioriture (*profond*). C'est très mauvais en graphologie.

Le côté incisif et anguleux de cette nature a beaucoup réagi sur le côté sensible. M. Veuillot a écrit quelques pages, même des vers d'une sensibilité exquise; ce n'est certainement pas sa sœur qui les lui a inspirés.

IIIe PARTIE.

LETTRE DE GEORGE SAND SUR LA GRAPHOLOGIE.

Je reçois de l'illustre George Sand une longue et fort belle lettre sur les écritures. Un autographe de cette valeur est une bonne fortune pour un journal. Seulement comme il renferme sept pages de l'écriture magistrale de George Sand, je ne le reproduirai pas en autographie, parce que j'ai un travail complet sur les deux écritures de notre grand écrivain, l'une naturelle, l'autre artificielle, que je réserve pour un autre numéro.

Nohant, 28 novembre, 71.

Je vous remercie beaucoup, Monsieur, de l'envoi de cet intéressant journal dont le grand mérite consiste dans la finesse des observations et l'excellente critique.

Je ne crois pas à la révélation du caractère par l'écriture. On a l'écriture qu'on veut, et on en change sans changer d'idées et de tempérament. Vos études à cet égard ne m'intéressent pas moins; car ayant toujours eu des enfants près de moi, j'ai toujours été maître d'école, maître d'écriture par conséquent. J'ai eu souvent de la peine à passer de cette profession à l'écriture spontanée; et je me suis arrangée pour mettre la spontanéité d'accord avec la petite logique nécessaire à mon enseignement. Ainsi en raisonnant l'usage de l'écriture qui doit être avant tout aussi rapide et aussi lisible que nous le permet notre état physique et psychique, j'ai reconnu que l'écriture couchée, dite anglaise, est contraire au bon sens. Elle force l'enfant à se mettre tout de travers ou à poser son papier de travers devant lui pour faire ses lignes droites. Puisque nous écrivons de gauche à droite, les caractères de notre écriture doivent suivre cette impulsion. Toute ma vie, ayant beaucoup à écrire, j'ai cherché le moyen d'obtenir à l'imprimerie des épreuves claires, et de ne pas éprouver de fatigue musculaire en écrivant la phrase aussi vite qu'elle se présente à mon esprit. J'ai tellement souffert de cette fatigue que pour l'éviter j'écrivais très mal. Mes amis se plaignaient de ne pouvoir plus lire mes lettres; et cependant ils m'ont grondée en voyant tout à coup mon écriture transformée. Ils ont eu tort. Elle n'est pas belle, mais elle est bonne, puisqu'elle ne me fatigue pas du tout et marche aussi vite que ma pensée. Est-ce que le temps n'est pas ce que nous avons de plus précieux au monde?

J'apprends à mes petits enfants à tenir leur plume devant eux, leur papier devant eux, les caractères de leur écriture devant eux et plutôt inclinées de gauche à droite que de droite à gauche. Entre toutes les lettres de fantaisie que donne la calligraphie, je leur choisis celles qui peuvent s'enchaîner les unes aux autres sans quitter la plume ou le crayon.

Voilà mon système, le désapprouvez-vous? Je tâche de simplifier tout ce que je leur enseigne. Mais il résulte de mes réflexions que l'écriture, quand on la veut utile à celui qui s'en sert et facile à ceux qui la lisent, n'est pas une chose spontanée, mais qu'elle est une chose apprise, voulue, étudiée dès l'enfance, la plupart du temps. Quand elle s'altère après avoir été bonne, c'est le résultat d'un état physique que le médecin pourrait étudier, car tout indice extérieur est de son ressort. Mais je ne crois pas que l'âme participe beaucoup à la formation des lettres gladiolées, stipitées ou ancipitées, du moins chez les personnes qui apportent du soin à ce qu'elles font et qui ont porté leur attention sur les procédés sur la graphologie.

Je ne demande pas mieux que d'être discutée et mieux éclairée par des recherches et des preuves, car je suis bien d'avis que l'être moral se révèle plus ou moins dans tout. Mais je vous présente mon objection. L'enseignement corrige la spontanéité et doit la corriger quand elle est mauvaise.

Veuillez, Monsieur, me croire bien reconnaissante et bien touchée de vos bonnes sympathies.

George Sand

Voici une première réponse que j'aurai à compléter:

Illustre Madame,

Il est vrai que les écritures perpendiculaires sont très belles, très lisibles pour nos amis et pour nos compositeurs. Je m'explique donc que vous ayez changé la vôtre qui était inclinée. Cette concession faite, j'entre dans le domaine de cette grande chose que vous aimez tant et que vous rendez d'une manière si admirable, la nature. Celle-là, qui ne travaille pas pour les compositeurs, fait incliner universellement les écritures. Cela ne tient en rien à l'écriture anglaise autrefois inconnue chez nous. Fénelon, Bossuet, J.-J. Rousseau, Voltaire, Bernardin de Saint-Pierre, nos maîtres et les vôtres en littérature, ont invariablement l'écriture inclinée: et la vraie écriture de George Sand, celle qui l'a dit avec toute sa sensibilité sans laquelle elle n'eût pas écrit une seule de ses belles pages, est une écriture inclinée.

Les enfants sont si peu aptes à écrire perpendiculairement que tous les maîtres d'école disent que la grande difficulté pour leur enseigner l'écriture, c'est de faire faire aux enfants ce qu'on nomme des *bûches* droites. Les enfants les inclinent toujours par instinct. Or, les révélations de l'instinct sont indiscutables.

Ceci établi, Madame, il m'est facile d'éclaircir, d'un seul mot, tous vos doutes sur la manifestation de l'âme par l'écriture. Cette manifestation se fait par des signes complètement personnels, que l'un a, que l'autre n'a pas, et qui sont absolument indépendants des leçons reçues et du système calligraphique adopté, par cette raison d'universelle expérience et qui m'est démontrée par l'examen de plusieurs milliers d'autographes, que tout homme, entré dans sa vie personnelle et responsable, ne tarde pas de modifier, sans le moins du monde s'en rendre compte, l'écriture classique rapportée des bancs de l'école. Or, c'est celle-là qui est la vraie, celle qui photographie son âme aux regards, celle où sa vivacité s'il est vif, sa lenteur s'il est lent, son imagination si son cerveau est hanté par la folle du logis, son calme si c'est l'homme de sang-froid, sa volonté forte ou souple, sa sensibilité ou sa sécheresse de cœur s'épanouissent largement mais d'une manière complètement inconsciente.

En un mot, Madame, les signes types révélateurs des facultés, des passions, des aptitudes sont indépendants de la forme primordiale de l'écriture, et finissent toujours par se produire invariablement à l'époque de la vie où chaque individu arrive à se faire sa vraie écriture, libre, non appliquée, celle qui va le mieux à sa main et à son instinct.

Je reconnais que, à côté de celle-là, plusieurs personnes, et vous êtes du nombre, se font une écriture artificielle, de parade ou d'usage plus commode, en raison surtout de la clarté. Je pense avec vous que celle-ci ne dit rien ou presque rien de l'être intelligent, sensible et libre; c'est une pure calligraphie; et la science graphologique n'a rien à dire sur elle pas plus que sur des caractères d'imprimerie.

(Cette lettre sera continuée dans le n° prochain)

JEAN HIPPOLYTE.

Le Gérant, Barthélemy Michon

PARIS — IMP. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée.